

LES BANQUETS RÉVOLUTIONNAIRES

DU 18 MARS

Constatons tout d'abord que les véritables survivants de la Commune—ceux qui ont, comme on dit, quelque chose dans le ventre—se sont tenus complètement à l'écart des pseudo-fêtes organisées par les comités révolutionnaires de Paris et de la banlieue en l'honneur de la date fatale.

Nulle part on n'a vu ni les Rochefort, ni les Lissagaray, ni les Humbert.

Seuls ont péroré ces citoyens des réunions collectivistes qui, aujourd'hui peut-être, méprisent ceux qu'ils appellent eux-mêmes avec dédain de simples communards.

Ainsi, il y a eu le 18 mars, en plein Paris, de ces fêtes tragiques et burlesques à la fois, où le crime seul a été acclamé. Mais en décrire une sera les décrire toutes. Aussi bien les orateurs ont un peu joué le rôle des figurants de l'ancien théâtre du Cirque. Ils ont défilé tour à tour dans les nombreuses réunions, les uns faisant *ici* au potage le discours qu'ils devaient faire *là* au premier service, et ainsi de suite.

Donc, je suis resté salle Flavié. Quand dans les cafés-concerts, un chanteur-chorégraphe a montré comment on danse en Angleterre, en Espagne, en Chine, etc., il y a toujours quelqu'un qui crie : Flavié ! Flavié !

Alors, le chanteur-chorégraphe revêt dans la coulisse une blouse blanche, une cravate rouge ; il se fait des accroches-cœur et se livre (pardon) à un chahut inénarrable.

On vous dépeint peut-être ainsi les costumes et les meurs de la salle Flavié. On est loin de vous donner une idée de la salle en elle-même.

Ce jour-là, elle était vraiment belle avec tous ses lustres allumés et ses bannières rouges se reflétant dans les glaces.

Sur les colonnes, des écussons également rouges portant les noms un peu confus de :

“ Babœuf, Hébert, Raoul Rigault, Tridon, Varlin, Flourens, Delescluze, Duval, etc.”

Je passe les inscriptions cousues en noir sur les bannières :

“ Comité socialiste révolutionnaire du 13e arrondissement.—A Blanqui, le Comité de... *Ni Dieu, ni Maître.*”

Sous l'orchestre, qui disparaît sous des tentures rouges, la table d'honneur.

A sa droite, à sa gauche, les tables de la presse.

Avant le potage, on hisse au centre de la tribune un écriveau, toujours rouge, portant ces mots :

Aux 35,000 fusillés de la Commune !

780 couverts. Tous occupés, à raison de 3 fr. 50 par tête. De nombreuses femmes. A peu près une par cinq citoyens. Quelques enfants. Ceux-ci ne payent que 1 fr. 75.

Pas de vestiaire. Pas de porte-manteau. On dîne avec son pardessus, la canne entre les jambes et le chapeau sous la chaise.

Toilettes *excessivement* variées. Ici de vrais bourgeois, presque des notaires. Là, des ouvriers endimanchés.

Le dîner, annoncé pour huit heures et demie, ne commence qu'à neuf heures un quart.

C'est que les occupants de la table d'honneur, déjà nommée, se font attendre. Enfin ils prennent place. Voici successivement le général Eudes, Fortin, Breuillé, Granger, Goix, ancien président de la Cour martiale sous la Commune ; deux enfants, qu'on me dit être les fils de Constant Martin, l'ennemi du dernier ministère... A toi, Gambetta !

Enfin, les estomacs protestent. Quelques voix réclament le potage. Le général Eudes agite une véritable cloche :

“ Citoyens, dit-il, le comité révolutionnaire de Paris m'a chargé d'organiser ce banquet. Je ne saurais mieux le commencer qu'en criant : Vive la Commune ! Notre amie, Louise Michel, doit aller tour à tour dans toutes les réunions de Paris. Je vous prierai de l'entendre avant le commencement du service.”

Oui, oui !

Louise Michel se lève :

“ Citoyens, je salue le 18 mars. Je salue le réveil ! Pour l'anniversaire de notre grand jour, les mineurs, soutenant les grèves, semblent nous promettre la résurrection... Laissons le gouvernement des imbéciles et des infâmes achever la pourriture de la société ; sous cette pourriture sont les jeunes pousses de la révolution sociale... Saluons déjà les martyrs de Russie, d'Italie, le brave Cypriani.

“ Acclamons aussi d'avance les braves qui viendront bientôt. Vive la grande Commune qui dressera le *drapeau noir* vengeur. On s'est moqué de la pétrolière. Je promets la grande incendiaire qui détruira la ville infeste, etc.

“ Vive la Révolution Sociale ! ”

Je n'aime pas l'absinthe, mais vraiment, comme apéritif, cela vaut encore mieux que cette rhétorique sucrée.

Enfin, l'on sert.

Voulez-vous savoir ce que l'on donne aux révolutionnaires pour 3 fr. 50, sans compter le pourboire.

Lisez :

MENU

Potage-Julienne

ENTRÉE

Noix de veau financière

LÉGUMES

Bruxelles sautées

ROTI

Dinde

SALADE

Fromage

Vin : Une bouteille par personne

Pain à discréption

La façon dont le service se fait est typique.

Malgré l'armée de garçons, il n'a pas fallu moins de deux heures pour servir ce léger repas.

Au fromage, Eudes reprend la parole. Il porte un toast à la mémoire de Maroteau. C'est précisément aujourd'hui l'anniversaire de sa mort.

Puis, toast de Granger :

“ Je bois à Paris révolutionnaire... à Paris vainqueur, ne se laissant plus ravir les fruits de la victoire.”

Pendant ce temps-là, ceux qui ont reçu leur paye, demandent du café et le reste.

Je me sauve, tout triste, en pensant à la bonne et saine soirée, qu'avec l'argent qu'ils ont dépensé ce soir, les citoyens révolutionnaires eussent passée chez eux.

C. CHINCHOLLE.

LE SONNET DE GARGANTUA

Voici assurément un des plus curieux suicides qu'on ait eu à enregistrer depuis bien longtemps.

Se figurerait-on, en effet, Gargantua périssant par excès d'amour, et mourant d'indigestion volontaire à table, au dessert d'un festin *in extremis* ?

Un jeune pianiste français, Frantz V..., demeurant en Hongrie, avait obtenu de la nature, en même temps qu'un physique séraphique et presque féminin, un appétit que n'aurait pu expliquer que la présence du plus gigantesque ver solitaire. Aussi le musicien, pour conserver toute son auréole poétique, ne mangeait-il jamais en public.—Mais il est bien difficile de ne pas accepter l'invitation à dîner que vous fait un futur beau-père le jour de vos fiançailles avec sa fille.

* * *

Frantz V... avait obtenu la main d'une jeune héritière de Pesth, Mlle Ida W... Un beau jour il reçut l'invitation tant redoutée.

—Je mangerai avant d'y aller, se dit-il.

Effectivement, lorsque, à six heures précises, il prit place à la table du comte W..., il avait déjà absorbé un pantagruélique repas.

Assis entre sa belle-mère future et sa fiancée, Frantz V... se contint pendant le premier service ; mais, dès les entrées, une certaine agitation se manifesta dans l'attitude du pianiste. Le rôti le fit tressauter, et il fut obligé de porter vivement sa serviette à la bouche, pour cacher un rictus de satisfaction qui se dessinait cyniquement sur ses lèvres.

Il refusa d'abord résolument de tout ; puis, sur l'insistance de ses hôtes, qui avaient remarqué son parti pris d'effleurer du bout des lèvres les mets les plus recherchés, il dut enfin accepter une fraction d'aile de dinde. Alors toute son énergie tomba ; ses efforts les plus puissants restèrent infructueux ; sa bouche s'ouvrit démesurément et, sous sa fine moustache blonde, ce ne fut plus qu'une séquence de morceaux qui disparaissaient entre ses dents blanches comme par enchantement. L'aile tout entière y passa, il redemanda la cuisse, puis du croupion, déchiqueta la carcasse, se bourra du farci.

* * *

L'assistance, stupéfiée, restait bouche béeante ; lui, mangeait toujours. Les légumes ne firent qu'apparaître, les entremets suivirent dans le gouffre, puis les desserts donnèrent. On ne causait plus : que pouvait-on dire du reste, en présence d'un jeune homme, aux apparences grêles à l'excès, qui venait d'ingurgiter plusieurs livres de nourriture ?

Lorsqu'il n'y eut plus rien sur la table, Frantz leva ses regards terrifiés sur les convives ébahis. Comme mue par un ressort, toute l'assistance fut debout en même temps.

—Il est fou ! fit-on de toutes parts.

La fiancée se précipita dans les bras de sa mère en pleurant, et tout le monde quitta la salle du repas, violence impressionné.

* * *

Frantz était resté seul avec le comte W... Mais, au

moment où l'explication allait commencer, le pianiste s'élança dans l'antichambre et disparut, en lançant au comte, interloqué, un adieu plein de désespoir.

Une heure plus tard, un domestique remettait à Mlle Ida W... une lettre cachetée de noir. C'était le chant du cygne de l'infortuné pianiste, un sonnet à la fois grotesque et désolé.

A CELLE QUI NE MANGE PAS !

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'aurais voulu vider la coupe de l'amour,
Mais l'estomac est là, mais la faim maladive,
Malgré mes vains efforts, me terrasse en ce jour.

Pauvre être que je suis !... L'instant fatal arrive
Où l'amour effrayé s'envole sans retour ;
Comment concilier cela, l'âme plaintive,
D'une colombe avec l'appétit d'un vautour !

J'aurais voulu mourir comme meurt un poète :
Mais déjà crie en moi la faim brutale et bête,
Adieu les vers sacrés, l'imagination !....

J'ai là, gigot et bœuf, vivres de toute espèce,
Saucissons variés et chapons de la Bresse :
Et je ne dois mourir que d'indigestion !

A la lecture de ce sonnet, le comte sauta en voiture et courut chez l'artiste.

Mais il était trop tard.

Quand il arriva, Frantz V... venait de s'étouffer avec un os de gigot.

Frac.

NOUVELLES DIVERSES

Près de 1,000 Canadiens des environs de Montréal sont partis pour Manitoba ; l'un d'eux amenait avec lui ses vingt-deux enfants.

Hercule Huot, qui a été trouvé coupable de vol de lettres au bureau de poste de Québec, s'est entendu condamné à trois années de pénitencier.

On télégraphie de Washington que le comité de la Chambre sur les affaires postales doit “rapporter” favorablement un bill réduisant l'affranchissement des lettres à 2 cents.

On annonce que Gambetta a épousé la comtesse Regini. La comtesse est âgée de quarante ans, et possède une fortune évaluée à cinquante millions de francs.

En creusant les fondations d'une maison, sur la rue Sainte-Famille, à Québec, les ouvriers ont trouvé des boulets de canon, que l'on suppose avoir été tirés par les Anglais, lors de la prise de Québec.

Une dépêche de Dublin, Irlande, en date du 20 : On a trouvé le cadavre d'un huissier au service de lord Leconfield. Le crâne était fracturé. Il venait de signifier des brefs à des fermiers.

M. C. A. Scott, asst.-surintendant du chemin de fer Q. M. O. et O., a donné sa démission et partira dans quelques jours pour Halifax, où il va occuper une position importante dans une compagnie minière.

Un misérable, connu sous le nom d'Octave Daignault, accusé d'avoir violé une enfant de deux ans, à St-Henri, près Montréal, a plaidé coupable devant le magistrat de police ; il a été renvoyé aux prochaines assises criminelles.

Un nommé Morin, de Joliette, s'est fait tuer par les chars sur le chemin de fer du Nord, près de la station de Lavaltrie. M. Morin, nous dit-on, était sur le train de Joliette à Montréal.

Une belle cérémonie a eu lieu il y a quelques jours au couvent de Jésus-Marie, à Sillery. L'une des élèves, âgée de douze ans, après avoir abjuré le protestantisme, a été baptisée samedi, a fait sa première communion avec une piété touchante.

MUSIQUE.—On doit représenter, à New-York, au commencement de mai, le nouvel opéra de notre compatriote M. Calixa Lavallée, intitulé : *La Veuve*.

On dit que cet opéra sera joué, à Montréal, bientôt.

Le capitaine Roy, qui commandait le *Berthier*, vient d'être nommé capitaine du *Montréal*, en remplacement du capitaine Burns. M. Roy est un navigateur expérimenté. La Cie du Richelieu ne pouvait faire un meilleur choix.

A Danvers, Ill., un nommé Henry Dubois s'amusa